

Diderot

Contes et entretiens

Présentation
par Lucette Perol



Diderot

Contes et entretiens



Quel est le statut de l'individu dans le couple (*Ceci n'est pas un conte*)? Le sage doit-il toujours respecter la loi (*Entretien d'un père avec ses enfants*)? La morale peut-elle se passer de fondement religieux (*Entretien d'un philosophe avec Madame la Maréchale de ****)?...

Dans les récits brefs et piquants qu'il rédige entre 1768 et 1774, Diderot s'inspire d'anecdotes et de personnages réels pour interroger les mœurs de son temps et mettre à mal l'édifice vermoulu des conventions sociales. Faisant du conte un laboratoire de morale expérimentale, il aborde les questions du mariage, de l'infidélité, de la condition féminine, de la vertu ou encore de l'athéisme, et invite le lecteur à rassembler ces fragments d'histoires et de dialogues pour tenter de saisir la vérité toujours mouvante de l'humain.

Ce volume contient :

- MYSTIFICATION – LES DEUX AMIS DE BOURBONNE
- ENTRETIEN D'UN PÈRE AVEC SES ENFANTS
- CECI N'EST PAS UN CONTE – MADAME DE LA CARLIÈRE
- ENTRETIEN D'UN PHILOSOPHE
- AVEC MADAME LA MARÉCHALE DE ***

Présentation, chronologie et archives de l'œuvre
par Lucette Perol

Texte intégral

Illustration :
Virginie Berthemet
© Flammarion



Flammarion

DIDEROT

CONTES
ET ENTRETIENS

MYSTIFICATION

LES DEUX AMIS DE BOURBONNE

ENTRETIEN D'UN PÈRE AVEC SES ENFANTS

CECI N'EST PAS UN CONTE

MME DE LA CARLIÈRE

ENTRETIEN D'UN PHILOSOPHE

AVEC MADAME LA MARÉCHALE DE ***

*Présentation, chronologie et archives de l'œuvre
par Lucette PEROL*

*Bibliographie mise à jour en 2013
par Cécile ALVAREZ*

GF Flammarion

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

CHRONOLOGIE

- 1713** (*5 octobre*) : Naissance à Langres de Denis Diderot, fils de Didier Diderot, maître coutelier, et d'Angélique Vigneron, son épouse.
- 1715** : Naissance de Denise Diderot, « sœurlette ».
- 1722** : Naissance de Didier-Pierre Diderot, qui deviendra prêtre.
- 1723-1728** : Etudes de Denis Diderot chez les Jésuites de Langres.
- 1726** : Il reçoit la tonsure afin de pouvoir succéder à son oncle le chanoine Didier Vigneron.
- 1728** : Didier Vigneron meurt, mais Diderot ne reçoit pas le canonicat. Il vient à Paris pour achever ses études au collège d'Harcourt (foyer janséniste).
- 1732** : Il est reçu maître ès arts de l'Université de Paris.
- 1733-1735** : Il travaille à l'étude de l'avoué Clément de Ris, Langrois d'origine.
- 1736-1740** : Il mène une vie de bohème, fait des dettes, lit beaucoup, s'intéresse aux Anciens.
- 1741** : Il courtise Antoinette Champion, lingère.
- 1742** : Premier travail d'écrivain, une traduction de *l'Histoire de Grèce* de l'anglais Temple Stanyan. Rencontre de Rousseau. Voyage à Langres (*décembre*) pour obtenir l'autorisation paternelle d'épouser Antoinette.
- 1743** : Diderot est interné dans un monastère près de Troyes sur ordre de son père qui s'oppose à son mariage. Diderot s'enfuit (*février*), revient

à Paris et épouse secrètement Antoinette. La famille ne l'apprendra que six ans plus tard.

- 1745** : Diderot publie une traduction très libre de l'*Essai sur le Mérite et la Vertu* de Shaftesbury, première manifestation de son intérêt pour les problèmes de morale. Liaison avec Mme de Puisieux, femme de lettres.
- 1746** : Première œuvre personnelle publiée anonymement : les *Pensées philosophiques*, condamnées au feu par le Parlement. Diderot est engagé avec d'Alembert pour l'*Encyclopédie*. Didier, le frère de Diderot, est ordonné prêtre.
- 1747** : Diderot et d'Alembert prennent la direction de l'*Encyclopédie*. Diderot rédige la *Promenade du Sceptique ou les Allées*, œuvre qui demeurera manuscrite. Il est surveillé par la police.
- 1748** : Diderot publie anonymement les *Bijoux indiscrets* puis sous son nom des *Mémoires sur différents sujets de Mathématiques*.
- 1749** : Diderot publie en juin la *Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient*. En juillet il est arrêté, enfermé à Vincennes d'où il sera libéré le 3 novembre après avoir signé un engagement de soumission. Diderot s'est lié avec d'Holbach et Grimm.
- 1750** : Il rédige et diffuse le prospectus de lancement pour l'*Encyclopédie*.
- 1751** : Il publie la *Lettre sur les Sourds et Muets* traitant de questions de grammaire et d'esthétique, accompagnée d'une longue addition dédiée à M^{me} de la Chaux (voir « Archives de l'œuvre »). Publication du 1^{er} tome de l'*Encyclopédie*.
- 1752** : Tome II de l'*Encyclopédie*. Un arrêt condamnant l'*Encyclopédie* est rapporté grâce à l'intervention de M^{me} de Pompadour. *Apologie de l'Abbé de Prades* où Diderot s'en prend aux détracteurs de l'*Encyclopédie*. Il se réconcilie avec son père, et sa femme se rend à Langres.
- 1753** : Naissance de sa fille, Angélique (*septembre*).

Tome III de l'*Encyclopédie* (novembre). De l'*Interprétation de la Nature* (décembre).

1754 : Tome IV de l'*Encyclopédie*. D'octobre à décembre voyage à Langres auquel se réfère l'*Entretien d'un Père avec ses Enfants*.

1755 : Début de la correspondance avec Sophie Volland, de trois ans moins âgée que Diderot. Tome V de l'*Encyclopédie*. Publication par Rousseau du *Discours sur l'Origine de l'Inégalité*.

1756 : Tome VI de l'*Encyclopédie*. Début de la collaboration de Diderot à la *Correspondance littéraire* de Grimm, périodique manuscrit et confidentiel envoyé à quelques abonnés des cours européennes.

1757 (février) : Publication du *Fils naturel*, suivi des *Entretiens sur le Fils naturel. Dorval et moi*. Première brouille avec J.-J. Rousseau (novembre). Tome VII de l'*Encyclopédie* contre laquelle les attaques se développent.

1758 : Rupture définitive avec Rousseau. Publication du *Père de Famille* et du *Discours sur la Poésie dramatique*.

1759 : L'*Encyclopédie* condamnée par le Parlement puis par le Conseil du Roi. Les éditeurs décident de continuer clandestinement l'impression. (10 mai) Première lettre conservée de Diderot à Sophie Volland. (Juin) Mort du père de Diderot à Langres. (Juillet-août) Voyage et séjour à Langres. (Septembre-novembre) Séjour au Grandval, propriété du baron d'Holbach, près de Boissy-Saint-Léger. Diderot y rédige son premier *Salon* destiné comme les suivants à la *Correspondance littéraire*.

1760 : Mystification montée par Grimm d'où sortira *la Religieuse*. Première représentation des *Philosophes* de Palissot. Diderot travaille à la *Religieuse*. Il écrit trois brefs dialogues, *Mon père et moi*, *La Marquise de la Claye et Saint-Alban*, *Cinq-Mars et Derville* qui ne seront publiés qu'en 1818.

- 1761** : La Comédie-Française joue *Le Père de famille*. Deuxième *Salon*. Révision des derniers tomes de l'*Encyclopédie*. Mort de Richardson.
- 1762** : Publication de l'*Eloge de Richardson*. Ebauche du *Neveu de Rameau*. Diderot refuse la proposition de faire terminer l'impression de l'*Encyclopédie* en Russie aux frais de Catherine II.
- 1763** : Troisième *Salon*. *Mémoire sur la liberté de la presse* qui ne sera publié qu'en 1861.
- 1764** : Diderot termine l'*Encyclopédie* et découvre que le libraire Le Breton a mutilé le texte des dix derniers volumes.
- 1765** : Catherine II achète la bibliothèque de Diderot et lui en laisse la disposition. Début des relations entre Diderot et Naigeon. Quatrième *Salon*. *Essais sur la Peinture* qui ne seront publiés qu'en 1796.
- 1766** : Les dix derniers volumes de l'*Encyclopédie* sont livrés aux souscripteurs dans une semi-clandestinité. Correspondance avec Falconet qui séjourne en Russie.
- 1767** : Diderot travaille à son cinquième *Salon*.
- 1768** (21 septembre) : Lettre à Sophie Volland : « Vous savez bien, ces portraits du prince qu'on me chargeait de retirer, cela est devenu une mystification dont il y a déjà un demi-volume d'écrit. Je réserve tout cela pour les mortes-saisons. L'histoire des portraits, que je les obtienne ou non, vous fera dire que je suis quelquefois un grand scélérat. » Achèvement du cinquième *Salon*.
- 1769** : Liaison de Diderot avec M^{me} de Maux. Il assure en l'absence de Grimm parti pour l'Allemagne la rédaction de la *Correspondance littéraire*. (Août) Reprise du *Père de famille* avec un succès marqué. Rédaction du *Rêve de d'Alembert* (qui ne sera publié qu'en 1830). Suicide de Desbrosses, acteur de *Mystification*. Achèvement de *Mystification ou Histoire des Portraits* qui restera inédit jusqu'en 1954.
- 1770** : Fiançailles d'Angélique, fille de Diderot, avec Caroilon de Vandeuil, maître de forges. (Juillet-

août) Voyage à Langres qui fait revivre le souvenir du père disparu, et à Bourbonne où séjournent M^{me} de Maux et sa fille, M^{me} de Prunevaux. Première version du conte *Les Deux Amis de Bourbonne* qui figurera, complétée, dans la *Correspondance littéraire* de 1770. (Septembre) Diderot commence la rédaction de l'*Entretien d'un Père avec ses Enfants* qui paraîtra dans la *Correspondance littéraire* du 1^{er} mars 1771, mais qu'il ne cessera jusqu'à sa mort de retoucher et d'enrichir d'anecdotes nouvelles.

1771 : Première rédaction de *Jacques le Fataliste*. Septième Salon. Compte rendu du *Voyage de Bougainville* pour la *Correspondance littéraire*. A l'occasion d'achats de tableaux pour le compte de Catherine II, Diderot entre en relations avec la Maréchale de Broglie.

1772 (9 septembre) : Mariage d'Angélique. La brouille latente de Diderot avec son frère l'abbé se confirme. (23 septembre) Diderot achève *Ceci n'est pas un conte* (inséré en 1773 dans la *Correspondance littéraire*) et *Madame de la Carlière*, qui ne seront publiés qu'en 1798. (Octobre) Première rédaction du *Supplément au Voyage de Bougainville* (*Correspondance littéraire* 1773-1774, publication en 1796). Diderot collabore à l'*Histoire des Deux Indes* de l'abbé Raynal. Il travaille au *Neveu de Rameau*, qui ne sera connu qu'en 1805 par une traduction allemande de Goethe. Première édition des *Œuvres* de Diderot, à son insu, à Amsterdam.

1773 (janvier) : *Paradoxe sur le Comédien*. (Février) Publication des *Deux Amis de Bourbonne* et de l'*Entretien d'un Père avec ses Enfants* joints à une traduction des *Idylles* de Gessner. (Juin) Départ pour la Russie à l'invitation de Catherine II. Séjour de deux mois à La Haye. (8 octobre) Arrivée à Saint-Pétersbourg. Début du séjour de cinq mois auprès de Catherine II.

1774 (mars) : Diderot quitte Saint-Pétersbourg.

(*Avril-septembre*) Deuxième séjour à La Haye. Diderot travaille à la *Réfutation d'Helvétius* et rédige les *Observations sur le Nakaz*. Le 12 septembre, il écrit à Catherine II : « J'ai ébauché un petit dialogue entre la Maréchale de *** et moi. Ce sont quelques pages moitié sérieuses et moitié gaies. » L'*Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale de **** paraîtra en 1775 dans la *Correspondance littéraire* et sera publié en 1777 à Amsterdam à la suite des *Pensées philosophiques en français et en italien* dans un recueil attribué à Thomas Crudeli. (*Octobre*) Retour à Paris.

- 1775** : *Plan d'une Université pour la Russie et Essai sur les Etudes en Russie* à l'intention de Catherine II. Travaux mathématiques. Huitième Salon.
- 1777** : Diderot travaille à l'*Histoire des Deux Indes* et prépare une édition complète de ses œuvres qui ne verra pas le jour.
- 1778** : Début de la publication de *Jacques le Fataliste* dans la *Correspondance littéraire*. Publication de l'*Essai sur la Vie de Sénèque le Philosophe*.
- 1780** : Début des livraisons de *La Religieuse* dans la *Correspondance littéraire*. La publication s'achèvera en mars 1783.
- 1781** : Neuvième Salon. *Est-il bon, est-il méchant ?* qui ne sera publié qu'en 1834.
- 1782** : Publication de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* qui reprend dans une perspective plus personnelle l'*Essai sur la Vie de Sénèque* publié en 1778.
- 1783** : Diderot malade. Mort de d'Alembert.
- 1784** (*19 février*) : Diderot frappé d'apoplexie.
 (*22 février*) : Mort de Sophie Volland.
 (*31 juillet*) : Mort de Diderot dans son nouvel appartement de la rue Richelieu.
- 1785** : M^{me} de Vandeul expédie à Catherine II la bibliothèque de son père et une collection complète de ses manuscrits (actuel fonds de Leningrad).

1798 : Edition complète des *Œuvres* de Diderot par les soins de Naigeon.

1821-1823 : Edition complète des *Œuvres* de Diderot (Brière).

1875-1877 : Edition complète des *Œuvres* de Diderot par Assézat et Tourneux chez Garnier.

INTRODUCTION

Le mot de conte, pour un lecteur de notre temps, évoque des œuvres bien diverses : pour s'en tenir à la France, les anecdotes galantes du xvi^e siècle, aussi bien que le récit merveilleux que pratiquaient Perrault et Mme d'Aulnoy, les jongleries brillantes de Voltaire et les *Contes moraux* — si moraux ! — de Marmontel, et puis, un siècle après Diderot, la nouvelle bien ancrée dans la réalité sociale du xix^e siècle qu'a illustrée Maupassant. Qu'est-ce qu'un conte pour Diderot ? « *C'est un récit fabuleux en prose ou en vers, dont le mérite principal consiste dans la variété et la vérité des peintures, la finesse de la plaisanterie, la vivacité et la convenance du style, le contraste piquant des événements.* » Telle est la définition qu'il en donne lui-même, pour l'*Encyclopédie* il est vrai. Dans sa pratique personnelle, il n'est plus question de vers, ni de « fabuleux » ; c'est un récit oral ou écrit, généralement enlevé, plus développé que ceux qu'il appelle anecdotes, et où la part de la création littéraire est sensible. Lorsqu'il refuse à un récit le nom de conte, c'est pour garantir l'authenticité du fait brut : « *Ne prenez pas ceci pour un conte, c'est un fait que cent personnes dignes de foi m'ont attesté et pourraient encore vous attester.* » Mais lorsqu'il écrit à Grimm « je vous porterai les deux contes » et que l'un de ceux-ci s'intitule « Ceci n'est pas un conte », il faut bien admettre que la désignation du genre ne préjuge en rien de la véracité des faits contés.

En tout cas, c'est la réalité de la vie que Diderot choisit comme cadre de ses contes, plus proche en cela à nos yeux de Maupassant que de ses contemporains et prédécesseurs. Il situe les faits là où il est, à Paris, à Bourbonne ou à Langres, quand il y est ou quand il vient d'y séjourner. Il est lui-même un personnage de tous ses contes, sauf des *Deux Amis de Bourbonne* où il intervient encore comme garant des documents rassemblés. A qui se demanderait si les gens qu'il met en scène ont réellement vécu, il offre la caution de personnages dont l'existence est repérable même au lecteur de notre temps, bien qu'ils n'aient pas l'envergure historique : les membres de sa propre famille, Mlle de la Chaux associée à l'élaboration de la *Lettre sur les Sourds et Muets* (voir p. 205), la maréchale de Broglie dont la famille est assez illustre pour avoir ses historiens. Des silhouettes passent, au nom connu de tous : Falconet, Maurepas, Mme de Pompadour. Il se donne un interlocuteur à l'identité parfois imprécise et échange avec lui d'un air entendu des allusions qui authentifient pour le lecteur tel personnage dont les chercheurs pourront ensuite s'ils le veulent s'épuiser à retrouver la trace. C'est qu'il veut donner à ses contes la vertu qu'il admire dans les romans de Richardson : « *Il me montre le cours général des choses qui m'entourent. Sans cet art, mon âme se pliant avec peine à des biais chimériques, l'illusion ne serait que momentanée et l'impression faible et passagère.* » Il s'en explique en d'autres termes à la fin des *Deux Amis de Bourbonne* lorsqu'il fait une typologie du conte et range les siens parmi les contes « historiques », sous le patronage de Scarron et de Cervantès. Il y faut satisfaire « *à deux conditions qui semblent contradictoires, d'être en même temps historien et poète, véridique et menteur* ». Dans ces conditions, qu'importe que *Ceci n'est pas un conte* mette sur le même plan les problèmes bien réels de Mlle de la Chaux et ceux du couple imaginaire Tanié-Reymer ? que

l'histoire de Desroches et de Mme de la Carlière ait été vécue ou ait seulement pu l'être ? que les cas de conscience introduits à des dates différentes dans l'*Entretien d'un Père avec ses Enfants* soient de l'expérience ou de l'imagination de Diderot ? Il reste qu'il a voulu situer dans la vie et non dans l'imaginaire les faits et les gens qu'il met en scène, tout en se réservant la possibilité de choisir ou d'extrapoler selon les besoins de la réflexion.

L'originalité du conte chez Diderot.

C'est en effet de réflexion qu'il s'agit, de réflexion morale. Cette façon particulière à Diderot de concevoir le genre du conte n'est pas la mise en œuvre d'un genre préexistant. Ce n'est pas non plus le simple choix d'une forme pour exprimer un contenu sur lequel il aurait déjà largement réfléchi. Mettons à part l'*Entretien avec la Maréchale*, le dernier de tous, où l'aisance du philosophe constamment maître du jeu en face de son interlocutrice révèle les mises au point successives du sujet par lequel il entra en littérature trente ans plus tôt avec une traduction très personnelle de l'*Essai sur le Mérite et la Vertu* de Shaftesbury : quels sont les rapports entre morale et religion. Dans les cinq autres textes, tous se passe comme si, ayant retenu de quelque conversation un cas de conscience qui l'intéresse, il récréait, en les vivant lui-même par l'imagination tout près des personnages ou au milieu d'eux, des épisodes dont ni l'issue ni la signification ne sont claires pour lui au départ. La « commémoration » que voulait être *Le Fils naturel* n'est pas si différente. *Mystification* est révélateur à cet égard. Diderot y revit au jour le jour, pour le plaisir de Sophie sans doute et pour le sien, une authentique plaisanterie montée non sans cruauté aux dépens d'une bien réelle Mlle Dornet inquiète non sans raison sur sa santé. Il veut voir « ce que cela deviendra » et « cela ne

devint rien ». Tant pis, il ne publiera pas. Mais la démarche est pour nous révélatrice de la genèse des contes où l'anecdote « devient » quelque chose. Si elle se trouve plus éloignée de l'auteur dans le temps, comme dans *l'Entretien d'un Père avec ses Enfants*, il abolit la distance en multipliant les détails familiers et sans importance. Si elle ne le concerne pas, il jouera soit le conseiller des personnages comme dans *Ceci n'est pas un conte*, soit le témoin plus engagé qu'il ne paraît dans *Mme de la Carlière*. Si elle est imaginaire comme dans *Les Deux Amis* et s'il ne s'agit au départ que de distraire deux dames en cure à Bourbonne en mystifiant Naigneon coupable d'avoir admiré *Les Deux Iroquois* de Saint-Lambert, ses Oreste et Pylade s'appelleront Olivier et Félix et montreront que les bons sauvages existent bien en deçà des mers, pour qui sait les voir. La distance ainsi abolie entre l'auteur et ses personnages, le lecteur est plongé en plein « vécu ». Mais qu'il ne compte pas rester lui-même spectateur de ce qui se passe. L'invitation est précise au début de *Ceci n'est pas un conte* : « *Lorsqu'on fait un conte, c'est à quelqu'un qui l'écoute, et pour peu que le conte dure, il est rare que le conteur ne soit pas interrompu quelquefois par son auditeur. Voilà pourquoi j'ai introduit dans le récit qu'on va lire et qui n'est pas un conte ou qui est un mauvais conte si vous vous en doutez un personnage qui fasse à peu près le rôle du lecteur, et je commence.* » La confusion voulue entre auditeur et lecteur est déjà révélatrice et nous sommes avertis que la fonction du lecteur de Diderot n'est pas de tout repos. Le prologue est fait pour lui donner le vertige. Il ne sait pas très bien qui parle, et à qui, pourquoi le dialogue commence par une conclusion portant d'ailleurs sur un débat qu'il ignore, et si la désinvolture affectée à l'égard d'un interlocuteur anonyme n'est pas encore une mystification dont il fera lui-même les frais. Ensuite le dialogue se noue, ou plutôt les dialogues. C'est un jeu à plusieurs registres : les

échanges entre personnages croisent les répliques de l'auteur et de l'interlocuteur qu'il s'est donné, mais aussi font apparaître entre les premiers et les seconds de modernes connivences. Tout cela a pour effet de créer au cours de la lecture une mobilité particulière de l'attention tantôt engagée dans une intrigue, tantôt invitée à un recul critique, et critique à plusieurs niveaux. La distance entre la vie et la création littéraire tantôt s'abolit, tantôt devient le sujet même de l'intérêt. La fonction du dialogue n'est pas toujours aussi complexe que dans *Ceci n'est pas un conte*, mais son maniement exige du lecteur qu'il soit toujours en alerte. La parole des personnages naît de la narration, s'épanouit en quelques répliques et disparaît, ou bien elle occupe tout le conte, rendant artificielle la distinction de genre entre conte et entretien. Toujours le dialogue porte en lui l'essentiel des éléments du portrait des personnages. Au lecteur de les rassembler. Ce n'est pas toujours simple et c'est à cette complexité que tient la vérité. Diderot prend encore en cela modèle sur Richardson : « *S'il est au fond du personnage qu'il introduit un sentiment secret, écoutez bien et vous entendrez un son dissonant qui le décèlera. C'est que Richardson a reconnu que le mensonge ne pouvait jamais ressembler parfaitement à la vérité parce qu'elle est la vérité et qu'il est le mensonge.* » La vérité dans ce qui est humain, morale et psychologie, n'est donc pas pour Diderot, surtout à l'époque des contes, ce qui est et qu'il suffit de célébrer, mais ce qui, dans les conditions de la vie, n'est jamais aussi simple qu'il n'y paraît, qu'il faut chercher tous ensemble, auteur, lecteur, personnages, derrière des apparences contradictoires, avec des risques d'erreur, des déceptions, des compromis dont il faudra parfois se contenter provisoirement sans en être dupe. Le conte tel que le pratique Diderot convient pour cette recherche par ses limites qui permettent d'isoler un problème difficile, par ses personnages qui en mettent en lumière la complexité,

chacun apportant au débat sa vérité, et surtout parce que, le conte étant réputé genre peu sérieux, on ne lui demandera pas d'être complet ni définitif quand la matière est mouvante et complexe et l'auteur incertain de ses conclusions.

La période des Contes.

C'est entre 1768 et 1774 que se place la rédaction de tous les textes brefs qui font l'objet de ce recueil. Ils constituent, avec trois dialogues des environs de 1760, *Cinq-Mars et Derville*, *La Marquise de Claye et Saint-Alban*, *Mon père et moi*, où il ne fait pas preuve de la même maîtrise, la totalité de la production de Diderot dans ce genre. Qu'est-ce donc qui caractérise ces six années dans la carrière d'écrivain de Diderot ? En 1768 il en a fini depuis deux ans avec les travaux et les soucis de l'*Encyclopédie* qui pendant vingt années lui a pris tant de temps et d'énergie mais aussi lui a tant apporté en élargissement de ses curiosités et en approfondissement de sa réflexion. Il est « le philosophe », celui que met en scène l'*Entretien avec la Maréchale* : « *N'êtes-vous pas Monsieur Diderot ? — Oui madame. — C'est donc vous qui ne croyez rien ? — Moi-même.* » C'est la réputation que lui ont faite en particulier les *Pensées philosophiques* et la *Lettre sur les Aveugles* publiées une vingtaine d'années plus tôt avec les désagréments qui s'ensuivirent. Il est aussi l'auteur d'un roman libertin, *Les Bijoux indiscrets*, appartenant à la même période. Mais il est connu aussi pour avoir publié dix ans plus tard deux pièces de théâtre, *Le Fils naturel* et *Le Père de famille* où la sensibilité le dispute aux intentions moralisantes. Voilà de quoi rendre perplexe la Maréchale, et bien d'autres. Mais si son œuvre personnelle connue du public est à cette date assez limitée, plus vaste et plus complexe est l'œuvre écrite ou en cours d'élaboration. Le

séjour au donjon de Vincennes, la responsabilité de l'*Encyclopédie* qui ne lui permettait pas d'en courir à nouveau le risque, le choix qu'il a fait de continuer à faire imprimer l'ouvrage en France contre vents et marées, tout cela a enseigné à Diderot à ne pas lier obligatoirement rédaction et publication de ses diverses œuvres. D'où leur destinée qui importe à l'histoire des idées aussi bien que leur contenu et la manière parfois étrange dont elles nous sont parvenues. Il existe toutefois pour Diderot, depuis 1756, une solution intermédiaire entre la publication qui assujettit aux contraintes du « commerce de la librairie » qu'il a analysées en 1763 dans son *Mémoire sur la Liberté de la presse*, et la pure et simple mise au tiroir qui ne peut se généraliser sans constituer pour l'écrivain un véritable suicide intellectuel. Cette solution, c'est la *Correspondance littéraire* de Grimm, recueil manuscrit destiné à faire connaître à quelques têtes couronnées de l'Europe des Lumières ce qu'élaborent des têtes françaises et qu'ignore le public français. C'est pour ce périodique que Diderot rédige ses *Salons*. C'est à lui qu'il donne tous les textes — moins *Mystification* — du présent volume. Deux d'entre eux seulement, *Les Deux Amis de Bourbonne* et *l'Entretien d'un Père avec ses Enfants* seront édités du vivant de Diderot et sous son nom. Encore seront-ils associés à une traduction des *Idylles* de Gessner (1773). Quant aux autres, leur sort mérite d'être noté. *L'Entretien avec la Maréchale* paraîtra en 1777 à Amsterdam à la suite des *Pensées philosophiques en français et en italien* dans un recueil attribué — encore une mystification — à un certain Thomas Crudeli. *Ceci n'est pas un conte* et *Madame de la Carlière* attendront, avec le *Supplément au Voyage de Bougainville* avec lequel ils forment une trilogie, l'édition posthume par Naigeon des *Œuvres complètes* de Diderot. *Mystification*, enfin, qui n'aura même pas connu la diffusion limitée de la *Correspondance littéraire*,

restera inédit près de deux siècles avant d'être retrouvé dans les papiers de Diderot constituant le fonds Vandeuil. « *Lorsqu'on fait un conte, écrit Diderot, c'est à quelqu'un qui l'écoute.* » Ce n'est pas si simple, on le voit, et la communication de l'auteur à ses auditeurs-lecteurs dans le cas des *Contes* est loin d'avoir la transparence invoquée dans cette phrase péremptoire.

Ecrire pour la *Correspondance littéraire* offre bien des possibilités mais n'est pas sans contraintes. Diderot est assuré d'un public de choix, peu nombreux, cultivé, bien disposé à l'égard des nouveautés françaises et flatté d'avoir la primeur des hardiesses de l'esprit. Encore faut-il que ces hardiesses n'ébranlent que ce à quoi ne tiennent pas particulièrement les lecteurs princiers. Que Diderot fasse de quelques personnages du clergé catholique des incarnations de la sottise et du fanatisme, ils en souriront volontiers. Mais s'il met en question les fondements d'une société qui n'est pas seulement française en s'interrogeant sur l'héritage, le statut de l'individu dans le couple ou le comportement du sage à l'égard de la loi, qu'il prenne garde ! Il n'est libre de ses conclusions ni comme homme ni comme écrivain.

La place des Contes dans l'œuvre de Diderot.

Dans ces années où sont en chantier les œuvres majeures, *Le Rêve de d'Alembert*, *Le Neveu de Rameau*, *Jacques le Fataliste*, qu'attend donc Diderot de ce petit laboratoire de morale expérimentale qu'est devenu le conte entre ses mains ?

Dès le début de sa carrière d'écrivain il a porté en lui le projet d'un traité de morale et ce traité n'a jamais été écrit. Pourtant, si l'on veut, qu'a-t-il fait d'autre depuis *l'Essai sur le Mérite et la Vertu* en 1745 ? Que fera-t-il d'autre jusqu'à *l'Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, méditation de

la vieillesse et testament de sa pensée ? Mais chacune de ses tentatives est marquée par l'échec si elle est dogmatique ou par l'ambiguïté quand il s'agit d'une réussite littéraire. Son projet de théâtre des années 1757-1758 était celui d'une « prédication morale » comme l'affirment les *Entretiens sur le Fils naturel* et le *Discours sur la Poésie dramatique*. Or les deux pièces écrites dans ce sens, *Le Fils naturel* et *Le Père de famille* ont déçu les lecteurs, le public et même leur auteur. Il faudra attendre pour le sentir à l'aise comme auteur dramatique qu'il s'incarne lui-même en 1781 dans un personnage à multiples faces si difficile à juger que la pièce ne pourra s'intituler que *Est-il bon, est-il méchant* ? Pourquoi écrit-il *Le Neveu de Rameau* sinon pour réfléchir sur les conduites dans une société en crise ? Or lequel parmi ses multiples exégètes prétendrait en dégager la conclusion de Diderot ? Pourquoi la trilogie du *Rêve de d'Alembert* sinon pour demander à la biologie le fondement de la morale, mais alors de quelle morale ? Cette obsession et cette impossibilité — l'une nourrissant l'autre — de théoriser en matière de morale, c'est peut-être le conflit majeur de la pensée de Diderot, celui que toute l'œuvre cherche à résoudre, l'écrivain le projetant sous des formes diverses pour en délivrer momentanément l'homme, Diderot faisant s'affronter sans cesse d'autres personnages pour que Denis s'accorde le droit d'être heureux. Les contes s'inscrivent dans cette ligne. Il est remarquable qu'à part le premier qui ne met en jeu rien de bien grave et le dernier où le philosophe fait le tour d'une question pour lui résolue, les quatre autres aient été écrits entre 1770 et 1772 au cours d'une crise de la vie personnelle de Diderot. On dirait que, assailli pendant deux ans de divers côtés par des problèmes qui ne sont plus comme au temps de l'*Encyclopédie* ceux de l'écrivain mais ceux de sa vie la plus intime, il cherche à se retrouver pour les résoudre, et pour cela les isole alors qu'ils interfèrent, les cerne en

les projetant dans des personnages multiples, s'efforce sans toujours y parvenir d'en dégager les lois. Le conte a la souplesse que demande cette recherche, et comme il est sans prétention, Diderot pourra, en ayant l'air de jouer, lui confier ses préoccupations les plus poignantes : le siècle des Lumières ne trouve plus le moi haïssable mais il aime encore la discrétion.

La crise de 1770-1772 dans la vie de Diderot.

En 1770, Diderot a cinquante-sept ans, Angélique en a dix-sept. Le père de famille — on est tenté de mettre des majuscules tant ce personnage essentiel du théâtre de Diderot exprime l'image qu'il se fait de cette « condition » — le père de famille va marier sa fille. Il fixe son choix dans la bourgeoisie langroise, là où s'enracine la famille. Il se préoccupe d'établir un contrat qui ait l'agrément du futur gendre, Caroillon de Vandeuil, mais qui préserve au mieux les intérêts matériels d'Angélique dans toutes les hypothèses, ce qui ne va pas sans tractations (voir p. 225). Il s'efforce d'obtenir pour son gendre une place honorable et lucrative qui permette au jeune couple de vivre à Paris, et pour cela fait jouer ses relations personnelles de Trudaine à Necker, s'efforçant de naviguer habilement dans les courants parfois imprévisibles de la faveur. Mais derrière ce bourgeois d'un conformisme sans faille s'inquiète un autre Diderot, le tendre père, celui qui dans le désert affectif de son ménage a voué à sa fille une exceptionnelle affection et que la séparation brisera comme le révèle la correspondance (voir p. 238). Cette jeune personnalité dont il a surveillé, guidé l'éclosion en philosophe, comment s'assurer qu'elle trouvera le bonheur dans la condition de femme mariée que lui fera la société telle qu'elle est (voir p. 235) ? Et ce voyage à Langres qu'imposent les préparatifs du mariage ? Il ramène

Diderot à la maison paternelle. Il est lui-même le père maintenant. Comme il était facile d'être le fils, celui qui n'en faisait qu'à sa tête, qui épousait en cachette la jeune fille qu'on lui refusait en croyant que c'était là le bonheur, celui qui considérait que les contraintes de la société ne valent pas pour le sage, mais trouvait une sécurité dans le fait que son père en jugeait autrement. Langres, c'est aussi « sœur-rette » avec qui les relations familiales sont faciles et affectueuses, mais c'est également l'abbé Didier-Pierre que Diderot sent lointain et hostile depuis la mort du père (voir p. 210). Le mariage d'Angélique va être l'occasion où la brouille se précisera. Et puis non loin de Langres où se trouve Diderot, à Bourbonne-les-Bains, une dame accompagne sa fille en cure, Mme de Maux avec qui Diderot entretient depuis l'année précédente une liaison qui permet à ce père qui marie sa fille de ne pas se sentir vieux. Mais que signifient ces présences masculines qui tournent autour de Mme de Maux ? Quel personnage lui fait-on jouer à lui-même ? Ne devrait-il pas comprendre ce qu'on ne lui dit pas et laisser le champ libre (voir p. 216) ? A tout cela s'ajoute le malaise que réactivent les démarches destinées à établir son gendre. Il n'est pas facile d'être philosophe, de se sentir comme tel la mission de conseiller les rois, en tout cas le droit et le devoir de juger la société dans laquelle on vit, et en même temps de pactiser avec ce qu'elle a de moins défendable en jouant le personnage du solliciteur, en dansant soi-même le pas de la « pantomime des gueux » que l'on fait mimer à J.-F. Rameau. Il faudra bien aussi finir par répondre à l'invitation de Catherine II. C'est elle, après tout, qui par un cadeau impérial déguisé en achat de bibliothèque a permis de doter Angélique. On verra quand celle-ci sera mariée : un autre aura la charge de son bonheur, la route des « glaces du Nord » sera ouverte. Il s'agira alors de jouer de sang-froid une comédie d'un autre ordre. Il sera bientôt temps d'y penser.

Ensuite il conviendra de revenir en famille méditer sur Sénèque, conseiller de Néron, qui avait eu lui aussi à résoudre d'étranges problèmes de morale. Voilà un beau nœud de soucis pour occuper deux ans de la vie d'un homme. Il faut trouver dans toutes ces circonstances le comportement qui résistera au « soliloque » : « *Qu'avez-vous?... de l'humeur?... Oui... Est-ce que vous vous portez mal?... Non... Je me presse : j'arrache de moi la vérité. Alors il me semble que j'ai une âme gaie, tranquille, honnête et sereine, qui en interroge une autre qui est honteuse de quelque sottise qu'elle craint d'avouer.* »

Les questions de morale dans les Contes.

Le traité de morale jamais écrit serait le bienvenu pour servir de guide. Mais justement, qu'aurait-il à proposer ? Suivre la loi de son pays selon le mot de Socrate, figure à laquelle si longtemps s'était identifié Diderot ? L'établissement du contrat d'Angélique est une occasion de voir de près le fonctionnement des lois. *L'Entretien d'un Père avec ses Enfants* qu'il écrit alors transpose dans le temps cette réflexion, en déplace le point d'application, transfère sur la personne du père le centre brûlant du débat et entoure celui-ci de personnages parmi lesquels Diderot lui-même. Le nombre d'anecdotes insérées ne cessera de croître jusqu'au dernier état du texte. Elles élargissent la portée de la discussion qui dépasse de bien loin l'exécution du testament du curé de Thivet. S'interroger sur les règles de dévolution des biens, c'est en effet juger la société qui les a établies et se défend en les défendant ; c'est constater que laissée à son fonctionnement normal elle enrichit encore les riches Frémin et dépouille des indigents ; qu'elle utilise à cela l'avis d'un saint homme de casuiste qui conseille de ne pas se substituer à la Providence et d'être charitable, certes, mais sans

TABLE

<i>Chronologie</i>	5
<i>Introduction</i>	13
<i>Bibliographie</i>	38
<i>Note sur la présente édition</i>	42

CONTES ET ENTRETIENS

Mystification	43
Les Deux Amis de Bourbonne.....	75
Entretien d'un père avec ses enfants	89
Ceci n'est pas un conte.....	123
Madame de la Carlière.....	147
Entretien d'un philosophe avec Madame la Maréchale de ***	175
<i>Archives de l'œuvre</i>	201

GF Flammarion

13/03/180557-III-2013 – Impr. MAURY Imprimeur, 45330 Malesherbes.
N° d'édition L01EHPN000573.N001. – 2^e trimestre 1977. – Printed in France.